

## **Klimt**

### À la recherche du peintre perdu

*Klimt*, Autriche / France / Allemagne / Royaume-Uni 2006, 97 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Number 250, September–October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58971ac>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

#### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this review

Desrochers, J.-P. (2007). Review of [*Klimt* : à la recherche du peintre perdu / *Klimt*, Autriche / France / Allemagne / Royaume-Uni 2006, 97 minutes]. *Séquences*, (250), 42–42.

## KLIMT

### À la recherche du peintre perdu

Objet pour le moins singulier qu'est le film que consacre le réalisateur d'origine chilienne Raúl Ruiz au peintre Gustav Klimt. Bien loin de la pléthore de biopics qu'offre le cinéma commercial depuis quelques années (*Walk the Line*, *Ray*, *La Vie en rose*, etc.), le film de Ruiz, au lieu de tenter de mythifier ou de glorifier son protagoniste, se veut davantage une interprétation, une vision acidulée imaginée par le cinéaste du quotidien du peintre viennois. Ruiz montre un artiste d'avant-garde, éminemment moderne, qui ne se soucie guère de l'opinion des académiciens, de la haute bourgeoisie et des critiques d'art.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

S'appuyant sur un procédé narratif rappelant celui utilisé dans *Le Temps retrouvé* (1999) — inspiré de Marcel Proust —, le récit se promène entre l'année 1918 et l'année 1900. Débutant par un flash-back, l'histoire est ponctuée d'allers-retours entre le présent et le passé diégétiques. Comme dans *Le Temps retrouvé*, Ruiz invite le spectateur à plonger dans le monde subjectif d'un artiste à l'agonie qui revisite ses souvenirs. Les événements sont présentés comme des rêves, imaginés par l'artiste peintre. Ruiz se réclame de l'écrivain autrichien Schnitzler — un contemporain de Freud et, donc, de Klimt — quant à la manière de raconter l'histoire.



Entre l'illusion et la réalité

De là les touches oniriques et surréalistes, si chères à Ruiz, qui jonchent le récit. Ruiz nous entraîne dans les dédales de l'imaginaire du demiurge qu'est Klimt, dans son univers peuplé de femmes nues, où se côtoient le grotesque, la beauté et la démesure. D'ailleurs, Ruiz met en relief le caractère schizophrénique de Klimt non seulement par l'inclusion de personnages qui lui soulignent, à quelques reprises, qu'il parle seul, mais aussi par l'utilisation récurrente de miroirs qui renvoient autant à l'intériorité des personnages qu'au dédoublement de la personnalité et à la figure du double. Les miroirs servent d'ailleurs fréquemment de moyens transitoires entre le monde « réel et factuel » et le monde subjectif et fantasmagorique issu des délires du peintre.

*Klimt* se veut également un portrait fascinant de l'Europe au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. Apparu à la fin de ce siècle, le cinéma — la première projection publique date de 1895, à Paris —, marque un tournant important dans l'histoire (de l'art et de l'homme). Quoi de mieux qu'un médium artistique comme le 7<sup>e</sup> art pour exprimer la modernité, pour représenter le

XX<sup>e</sup> siècle, siècle de grands bouleversements, tant aux plans idéologique, social, économique que philosophique. Dans cette Europe d'avant-guerre, Ruiz imagine une rencontre entre Klimt et Georges Méliès, le premier (et peut-être le plus grand) fantaisiste de l'histoire du cinéma. C'est par l'entremise de ce nouveau moyen d'expression qui met en mouvement les arts visuels que Klimt, qui porte d'ailleurs un regard fasciné sur l'appareil de projection et l'écran, découvre Lea de Castro, ou plutôt son double, pour lequel il éprouvera une admiration sans bornes.

Voilà justement un autre point fort du film de Ruiz. Celui du dialogue que le cinéaste instaure, comme dans nombre de ses films, entre l'art et l'artiste, entre le cinéma et les autres arts, entre le créateur et le spectateur, entre l'illusion et la réalité. On peut ici évoquer *L'Hypothèse du tableau volé* (1979), œuvre dans laquelle deux narrateurs, l'un intradiégétique et l'autre extradiégétique, proposent tour à tour leurs réflexions sur l'art et leurs hypothèses concernant la signification de toute forme de représentation artistique.

Une des plus belles scènes du film — et l'une des rares incursions concrètes dans le processus de création de Klimt — est celle où l'artiste regarde, par l'entremise d'une plaque de verre qu'il couvre d'eau, trois jeunes femmes suspendues au plafond de son atelier à l'aide de larges rubans verts. La vision de ces corps, déformés par les gouttes d'eau, aide à comprendre la manière de faire de l'artiste, à épouser sa vision du monde et des choses. Soulignons, au passage, le travail remarquable de Malkovich dans l'interprétation du rôle-titre. Fidèle à lui-même, l'acteur incarne avec conviction un Klimt dans toute sa splendeur, sa grandeur et sa folie.

Malgré ces grandes qualités formelles et conceptuelles, on peut cependant déplorer le caractère parfois abscons et confus régnant dans le film. Si les intellectuels et les universitaires encenseront le travail de Ruiz, les cinéphiles moins avertis risquent d'être complètement dérouterés par le film. Ruiz s'ancre à un tel point dans l'abstraction que le côté émotif se voit presque entièrement évacué. Dommage. À moins que la version allongée d'une trentaine de minutes présentée en France éclaire certains points et rende le tout un peu plus cohérent, un peu moins abstrait.

■ Autriche / France / Allemagne / Royaume-Uni 2006, 97 minutes — Réal. : Raúl Ruiz — Scén. : Raúl Ruiz, d'après une idée de Herbert Vesely — Images : Ricardo Aronovich — Mont. : Béatrice Clérico, Valeria Sarmiento-Ruiz — Mus. : Jorge Arriagada — Dir. art. : Rudi Czettel, Katharina Wöppermann — Cost. : Birgit Hutter — Int. : John Malkovich (Gustav Klimt), Veronica Ferres (Emilie Flöge), Stephen Dillane (Sekretär), Saffron Burrows (Lea de Castro), Nikolai Kinski (Egon Schiele), Sandra Ceccarelli (Serena Lederer), Gunther Gilian (Georges Méliès), Joachim Bissmeier (Hugo Moritz) — Prod. : Paulo Branco, Matthew Justice, Arno Ortmaier, Dieter Pochlatko — Dist. : A-Z Films.